

## Un personnage fuit et s'invente une nouvelle histoire

*Sugar Street* est à propos d'un homme d'un âge moyen, qui décide pour des raisons à la fois personnelles et philosophiques, d'échapper non seulement à sa vie, mais aussi à sa propre identité. Il veut aller quelque part où l'on ne pourra pas le trouver, pour prendre un nouveau départ, laisser derrière lui des choses de son passé qui le poursuivent injustement. Comme la plupart des gens d'aujourd'hui, il n'a aucune compétence pour disparaître dans la forêt et se construire sa propre maison et survivre de cette manière. Donc il doit faire autrement. Il a dû essayer de trouver un moyen de vivre, anonymement dans une petite ville américaine déprimante dans laquelle il peut vivre sans être reconnu.

Non, en fait, je pense, et il l'explique plus tôt dans le roman, que la seule manière d'accomplir avec certitude ce qu'il tente de faire serait de mourir. Mais il manque de courage et garde une forme de curiosité pour le monde qu'il sent entrain de s'effondrer et veut rester pour voir cela. Donc, non, il ne veut pas mourir, mais il veut le faire avec ce qui peut-être considéré aujourd'hui comme impossible, surtout aujourd'hui dans un état de surveillance, qui consiste à s'effacer de sorte que d'autres puissent observer. Il veut être invisible.

Il y a des éléments de romans noirs, et certains d'entre-eux sont des aspects que le narrateur lui-même cultive au début du roman, en particulier lorsqu'il se voit comme un homme de mystères et il préfère l'obscurité aux crimes qu'il a commis dans le passé. Mais il y a peu de romantisme en lui, je pense. Je dirai que le roman commence comme un roman noir, puis petit à petit, il devient un roman naturaliste.

Il est lié au consumérisme d'une certaine manière, c'est-à-dire dire, qu'il ne veut pas être surveillé ou suivi, même par des forces inanimées, même par des robots et que la décision, non pas de s'échapper, mais d'échapper à ce système vous limite beaucoup par rapport à ce que l'on peut acheter, ou dépenser. Il n'y a plus de compte bancaire pour lui, plus de cartes de crédit, plus rien, incluant toutes sortes de transactions. Pour lui, cela réduit radicalement ses choix sur la manière dont il peut participer à la société de consommation. Et ce n'est pas tant qu'il n'aimait pas faire partie de cette société car dans son ancienne vie, il était plutôt aisé. Mais ce qu'il n'aimait pas, c'était l'impression que ses moindres faits et gestes étaient automatiquement surveillés à son insu.

Entretien donné par Jonathan Dee

<https://www.youtube.com/watch?v=IHgBUeEXkUM>

### Qui est Jonathan Dee ?

[https://www.lemonde.fr/livres/article/2023/04/22/la-carte-des-etats-unis-que-dessine-jonathan-dee\\_6170635\\_3260.html](https://www.lemonde.fr/livres/article/2023/04/22/la-carte-des-etats-unis-que-dessine-jonathan-dee_6170635_3260.html)

Jonathan Dee est professeur d'écriture créative et de littérature à l'université Columbia, à New York ; il a été critique (et rédacteur en chef adjoint) à la *Paris Review*, fameuse revue littéraire. Est-ce l'habitude de réfléchir aux textes des autres et aux enjeux narratifs en général qui donne au sexagénaire américain le recul et la tranquille précision avec lesquels il parle de ses propres textes dans le café parisien où l'a conduit la parution hexagonale de *Sugar Street* ? Il s'agit de son cinquième roman traduit en français, et de son huitième ouvrage. Ce livre rompt avec les précédents par deux évidentes caractéristiques : il est assez court – quand *Les Privilèges*, *La Fabrique des illusions*, *Mille excuses* (Plon, 2011, 2012, 2013) et *Ceux d'ici* (Les Escales, 2018) nous avaient habitués à des volumes épais et des histoires amples – et possède un seul narrateur s'exprimant à la première personne – contre une multiplicité de voix jusqu'à aujourd'hui.

Reste que ce roman sur un homme en fuite, ayant rompu avec son passé, comptant vivre jusqu'à sa mort avec les 168 548 dollars qu'il a en poche, ne manque pas de créer des échos avec les textes antérieurs de Jonathan Dee. En discutant avec lui de son livre, dont le protagoniste, sur la route, a troqué le GPS trop susceptible de le moucharder contre une bonne vieille carte routière, on s'est attaché à définir les points cardinaux d'une œuvre riche.

Amérique

Certes, la manie de discerner, dans n'importe quel roman venu des Etats-Unis, le « portrait » ou la « critique corrosive » de ce pays a parfois des airs de réflexe. Nonobstant, de telles fictions existent, héritières d'une longue tradition. Jonathan Dee reconnaît s'inscrire dans leur sillage, lui qui place *Sugar Street* à l'ombre du canonique Walden ou la vie dans les bois, de Henry David Thoreau (1854), et désigne John Dos Passos, auteur de la trilogie U.S.A. (1930-1936), comme l'écrivain l'ayant le plus influencé. Ses romans nous donnent des nouvelles du pays et du moment où ils sont écrits.

## Extrait 1

Arrivé.

Le tour des rues, sans carte, en reconnaissance. L'endroit ressemble étonnamment à l'image que j'en avais : maisons bâties côte à côte, maussades, comme des gens coincés à l'heure de pointe dans un bus et qui préfèrent ignorer jusqu'à quel degré d'intimité ils se touchent. Galeries marchandes, boutiques à un dollar, guichets bancaires automatiques. Tout automatique. Parkings d'écoles, vides à cette époque de l'année. Cantonniers réparant les nids-de-poule, la puanteur du goudron brûlant, une brouette et deux ou trois types en jeans crasseux appuyés sur des pelles, croisant leurs bras musclés.

Ou dormir la première nuit ? Les premières nuits ? Days Inn, Super 8, Courtyard by Marriott : non, non, et non. J'ai vu un ou deux grands parkings publics, mais nul besoin de chercher longtemps pour voir les caméras fixées en hauteur sur les lampadaires : ils ne les cachent même pas. Petites lumières bleues pour vous montrer où elles sont. Alors j'ai quitté la ville, je suis

## Extrait 2

### Chapitre deux

Un petit épisode récent que mon cerveau tourne en boucle de façon incontrôlée : je suis hanté par la réponse stupide que j'ai donnée à Autumn quand elle m'a demandé quelle était mon « histoire ». « Je cherche un nouveau départ. » Bon Dieu ! Le genre de formule typique des gens suspects. Il faut que je prépare un récit plausible sans approcher trop près d'une vérité compromettante.

Mon histoire ? J'avais un enfant – une fille – et l'enfant est mort. Une longue maladie. J'aimerais pouvoir dire qu'elle n'a pas souffert. Sa souffrance est un sujet que je ne veux pas aborder. Sa mère et moi étions déjà divorcés quand elle est tombée malade, et c'est l'une des choses que je ne me pardonnerai jamais. Nous nous sommes remis ensemble pour elle, mais je comprends pourquoi ma femme ne supporte plus de me voir ni d'entendre le son de ma voix. Moi aussi, je ne supporte plus de voir les gens que je connaissais, les endroits qui ont été le décor de mon ancienne vie.

Ou peut-être : mon histoire, c'est que je suis inquiet pour l'avenir de cette planète – pas de l'espèce humaine en soi, l'espèce humaine, pour ce qui me concerne, peut et devrait probablement aller se faire foutre jusqu'à extinction, mais de cette planète. J'ai travaillé un certain temps dans le monde du non-lucratif, armé de mon chouette diplôme d'avocat, et j'ai appris une chose que j'aurais dû savoir depuis le début : vouloir réformer des gouvernements meurtriers en enjoignant lesdits gouvernements à se réformer eux-mêmes est pire qu'inutile. Alors je me suis écarté de la loi. Je me suis écarté de la loi et je m'y tiens, et il y a des gens puissants qui me colleraient une étiquette de terroriste sur le dos parce que coller à quelqu'un une étiquette de terroriste vous autorise à faire ce que vous voulez pour le faire disparaître. Au lieu de quoi, j'ai choisi, moi, de me faire disparaître. Pour l'instant.

### Proposition d'écriture inspirée par Monique Vello L'inventaire : « Mon histoire ... »

Vous imaginez un personnage qui doit se fabriquer rapidement une nouvelle identité, qui doit s'inventer son histoire, l'histoire qu'il « livrera » aux nouvelles personnes de son entourage.

- dans ses pensées où il élabore des scénarios possibles, plausibles à la première personne
- le texte que vous allez écrire peut être le début de l'histoire ou comme dans l'extrait, votre personnage est déjà arrivé dans l'endroit choisi et est déjà confronté à l'obligation de se présenter
- vous exposez des raisons de son départ, pas toutes, et pas toutes explicites en lien avec ou pas avec des considérations de rejet de la société, ou comme l'indique J.Deer, suggérer qu'il ait commis des actes répréhensibles, qu'il se cache. Si vous faites ce choix, réfléchissez au genre, roman noir ? Donc choix de retour au passé ou pas et possible sous forme dialoguée
- vous reprendrez, les trois premières phrases des trois paragraphes de l'extrait 2

Avant de commencer :

faites un portrait rapide de ce personnage sous forme d'annotation : où vit-il ? Quelle époque ? Marié ? Un métier ? Sa personnalité ? Est-il peu courageux comme le personnage du roman ? Ses envies ?